

Dieu intervient, et nous devons changer Eucharistie, 6 décembre 2015

Première lecture

Avec la première lecture de ce matin, nous sommes vers les années 164 avant la naissance de Jésus. Les Syriens, avec le roi Antiochus IV Épiphane, veulent s'imposer sur Jérusalem. Des Juifs, en particulier les Macchabées, réagissent avec des armes, tandis que d'autres abandonnent la ville et cherchent refuge ailleurs. C'est dans ce contexte qu'un écrivain revient au sixième siècle, au temps de Jérémie, lorsque des habitants de Jérusalem ont été déportés à Babylone. Et cet écrivain se présente comme Baruch (Ba 1,1), le secrétaire de Jérémie¹.

Jérémie avait encouragé ses contemporains à accepter la domination des Babyloniens en mettant leur confiance non dans les armes mais en Dieu : Dieu seul - comme nous avons lu il y a une semaine - pouvait préparer un avenir différent pour Jérusalem. Et maintenant, quatre siècles après Jérémie, la page que nous allons écouter dans un instant, souligne la même idée : la détresse actuelle invite non à prendre les armes, mais à mettre toute confiance en Dieu : la victoire et le salut ne peuvent venir que de Dieu². Et la ville, la ville qui a vu la fuite et la déportation de ses habitants, est invitée à regarder vers l'orient. Elle verra ses fils ramenés à Jérusalem par Dieu lui-même. Dieu reconduira les fils d'Israël « dans la joie, à la lumière de sa présence glorieuse, avec la miséricorde et la justice qui vient de lui » (v. 9). Et c'est grâce à Dieu que la ville pourra s'habiller, « comme d'un double manteau, de la justice venant de Dieu » (v. 2).

Voilà un message pour les habitants de Jérusalem au deuxième siècle et, en même temps, ... aussi pour nous.

Du livre de Baruch (5,1-9)

¹ Jérusalem, déshabille-toi de ta robe de deuil et de misère,
et habille-toi, pour toujours, de la belle parure de la glorieuse présence de Dieu,
² enveloppe-toi, comme d'un double manteau, de la justice venant de Dieu,
que la glorieuse présence de l'Éternel soit comme une couronne posée sur ta tête,
³ car Dieu va montrer à la terre entière
la splendeur dont il t'habille.

⁴ Car, auprès de Dieu, ton nom sera pour toujours :
« Paix grâce à la justice »
et « Glorieuse présence de Dieu grâce à la fidélité à Dieu ».

⁵ Debout, Jérusalem ! Mets-toi sur la montagne
et regarde vers l'orient.

Vois tes enfants rassemblés, de l'est à l'ouest,
sur la parole du Dieu saint :
ils se réjouissent que Dieu se souvienne d'eux.

⁶ Ils étaient sortis de chez toi à pied, conduits par les ennemis,
mais Dieu te les ramène portés en gloire
comme des rois sur un trône

⁷ En effet, Dieu a donné l'ordre
qu'on abaisse toutes les hautes montagnes et les collines éternelles ;
il a fait combler les vallées pour aplanir le sol.
Il a voulu ainsi permettre à Israël de marcher d'un pas sûr,
accompagné de la glorieuse présence de Dieu.

⁸ Sur l'ordre de Dieu,
les forêts et tout arbre parfumé vont offrir leur ombrage pour Israël.

⁹ car Dieu conduira Israël dans la joie,
à la lumière de sa présence glorieuse,
avec la miséricorde et la justice qui vient de lui.

¹ Pour Baruch au temps de Jérémie, cf. Jér 32,12-16 ; 36,4ss ; 43,3-6 ; 45,1-5. Cf. la voix „Baruch“, dans O. Odelain et R. Séguineau, *Dictionnaire des noms propres de la Bible*, Cerf, Paris, 2002, p. 63s.

² A. Kabasele Mukenge, *L'unité littéraire du livre de Baruch*, Gabalda, Paris, 1998, p. 419.

Psaume

Le psaume 126 est un petit poème, seulement 48 mots en hébreu, un petit poème mais un vrai bijou. Il s'agit, comme nous dit le premier verset, d'un chant des montées. On chante en montant vers Jérusalem, on monte pour rencontrer Dieu.

Mais, à côté de ce mouvement, de cette action que nous pouvons accomplir, il y a surtout un mouvement, une action de Dieu. Le psaume en parle en utilisant le verbe "retourner". Yhwh, nous dit le poète dans la première strophe (vv. 1-3), « retourna avec le retour de Sion ». C'est Dieu qui, avec les déportées à Babylone, retourne et accompagne celles et ceux qui étaient loin de leur terre. Et ce retour fait jaillir la joie, la joie comme la nôtre au moment que les déplacé(e)s ont pu rentrer à Bujumbura.

Mais, à Jérusalem comme ici chez nous, la joie du retour n'est pas la fin de toutes les souffrances. Les personnes rentrées ont encore devant elles de lourds engagements, des travaux comme cultiver la terre et semer les pauvres grains dont on dispose. Et leur vie est comparable aux souffrances du semeur : il sort « en pleurant, portant le sac de la semence » (v. 6), et son action s'accomplit « dans un sanglot » (v. 5). Mais cette souffrance ne fait que préparer la moisson : une moisson vécue « dans un cri de joie » (vv. 5 et 6).

Mais qu'est-ce que cette semence ? Qu'est-ce que cette moisson ? Saint Augustin, un évêque africain du cinquième siècle, expliquait : « Qu'est-ce que tu dois semer ? La miséricorde. Et qu'est-ce que tu moissonneras ? La paix. C'est ainsi que vous devez aimer et, comme dans la vie les bonnes choses on les accomplit à travers des peines et des souffrances, continuez avec constance. Ne vous arrêtez pas. Semez entre les larmes, vous moissonnerez dans la joie »³.

Psaumes 126

¹ Chant des montées.

Quand Yhwh retourna avec le retour de Sion,
nous étions comme ceux qui rêvent.

² Alors, s'emplit d'un rire notre bouche
et notre langue d'un cri de joie ;
alors ils disaient dans les nations :

« Il a fait grandes, Yhwh, ses œuvres envers ceux-là ».

³ Il a fait grandes, Yhwh, ses œuvres envers nous,
nous étions réjouis.

⁴ Retourne, Yhwh, avec notre retour,
comme le lit des torrents dans le sud désertique.

⁵ Ceux qui ont semé dans un sanglot
dans un cri de joie moissonneront.

⁶ A l'allée, il ira et en pleurant,
portant le sac de la semence,
à l'arrivée, il arrivera dans un cri de joie,
portant ses gerbes.

Deuxième lecture

De l'année 53 à l'année 56 du premier siècle, Paul se trouve à Ephèse, une ville dans la partie sud-occidentale de l'actuelle Turquie. Et c'est probablement vers la fin de cette période que Paul passe quelque temps en prison et risque d'être condamné à mort. Et « en prison » (v. 7), Paul écrit une lettre à la communauté chrétienne de Philippiques, la première ville d'Europe visité par Paul. Là, Paul avait annoncé la Bonne Nouvelle à des païens qui se réunissaient chez Lydie, une femme sympathisante de la religion juive et ensuite convertie au christianisme.

Même après son départ de cette ville d'Europe, les relations entre Paul et les Philippiens continuent. C'est ainsi que pour deux fois, en allant à Corinthe, il passe rendre visite aux

³ G. Ravasi, *Il libro dei salmi. Commento e attualizzazione. Vol. III (Salmi 101-150)*, EDB, Bologna, 1985, p. 585.

*Philippiens*⁴. Et ses relations avec les Philippiens, Paul les mentionne aussi dans la page que nous allons écouter dans un instant. C'est là que Paul avoue à ses destinataires : « je vous porte dans mon cœur » (v. 7), « j'ai une vive affection pour vous tous, la tendresse même de Jésus Christ. » (v. 8).

Dans sa lettre, Paul mentionne aussi sa prière pour les Philippiens. Il prie pour que ces chrétiens puissent 'grandir' dans l'amour (v. 9) et que cet amour les aide à faire les bons choix dans la vie de tous les jours. Que votre amour - leur dit l'apôtre - « vous aide à voir clair et à vivre une vraie sensibilité pour discerner ce qui est important » (vv. 9-10). C'est ainsi que les Philippiens, après une vie « remplie d'actions justes » (v. 11) pourront se préparer à rencontrer le Christ.

Écoutons ces quelques lignes de Paul. Il les adresse - ce matin - à nous aussi. Personnellement.

De la lettre de Paul aux Philippiens (1,3-11)

³ Chaque fois que je pense à vous, je remercie Dieu. ⁴ Toujours, en chaque prière pour **vous tous**, c'est avec joie que je prie, ⁵ parce que vous avez pris part avec moi, dès le premier jour jusqu'à maintenant, pour l'annonce de la Bonne Nouvelle. ⁶ Je suis sûr d'une chose : Dieu qui a commencé en vous un si bon travail va le continuer jusqu'au bout, jusqu'au jour où le Christ Jésus viendra. ⁷ J'ai bien raison d'avoir ces sentiments-là pour **vous tous**, parce que je vous porte dans mon cœur. En effet, vous participez tous au don que Dieu m'a fait : aujourd'hui où je suis en prison, comme hier, quand je défendais la Bonne Nouvelle et quand je la répandais avec force. ⁸ Oui, Dieu m'est témoin : j'ai une vive affection pour **vous tous**, la tendresse même de Jésus Christ. ⁹ Voici ma prière pour vous : je demande que votre amour grandisse de plus en plus, qu'il vous aide à voir clair et à vivre une vraie sensibilité ¹⁰ pour discerner ce qui est important. Ainsi, le jour où le Christ viendra, vous serez authentiques et sans défaut. ¹¹ Avec l'aide de Jésus Christ, votre vie sera remplie d'actions justes pour la gloire et la louange de Dieu.

Évangile

Dans les Évangiles, et dans l'Évangile selon Luc en particulier, Jean Baptiste est celui qui va faire véritablement le passage entre l'ancienne et la nouvelle Alliance, il concrétise toutes les annonces de la venue du Sauveur⁵, il est, pour ainsi dire, la porte ouverte vers la nouveauté, vers Jésus.

En tant que fils d'un prêtre, Jean aurait dû fréquenter le temple de Jérusalem. Au lieu de cela, c'est un contestataire⁶. Vêtu d'une tunique en peau de bête comme jadis le prophète Elie, et se nourrissant de miel et de sauterelles, il s'installe dans le désert de Judée, près du fleuve Jourdain. C'est là que « la parole de Dieu » (v. 2) lui est adressée. Et Jean devient porteur d'un message nouveau : il faut changer, radicalement ! Ce changement est comparable à l'élimination de toute souillure. D'ici l'action symbolique : 'baptiser', un mot grec qui désigne une immersion totale, une purification complète de toute souillure. Ce geste du baptême doit exprimer une « conversion » (v. 3) : l'abandon de tous ses errements, pour retrouver le bon chemin, le chemin vers Dieu, le Dieu qui sauve.

Pour évoquer le message de Jean, Luc cite une page du livre d'Isaïe. La page annonce l'intervention de Dieu et, en même temps, la nécessité de se préparer à cette intervention à travers un changement. Le changement est d'abord comparé au tremblement de terre qui abaisse les montagnes et comble des vallées entières. Ensuite, il est comparé au comportement d'un peuple au moment de la visite d'un souverain. Le peuple se prépare en nettoyant les routes et en égalisant les chemins en mauvais état. Tout cela pour permettre l'arrivée du roi.

⁴ Pour les relations entre Paul et les Philippiens, cf. R. Fabris, *Lettera ai Filippesi. Struttura, commento e attualizzazione*, EDB, Bologna, 1983, p. 15ss. Pour la date de la lettre aux Philippiens et pour le lieu où Paul l'a probablement rédigée, cf. aussi R. E. Brown, *Que sait-on du Nouveau Testament*, Bayard, Paris, 2000, p. 539-542.

⁵ Cf. A. de Palmaert - J. Chabert, *100 personnages clés pour comprendre la Bible*, Bayard, Paris, 2011, p. 100.

⁶ Cf. *ibidem*, p. 117.

Enfin, la dernière phrase souligne comment cette arrivée et cette rencontre n'est pas le privilège de certaines personnes. Au contraire : tous, littéralement « toute chair », donc tout être humain, dans sa faiblesse et fragilité, « verra le salut accordé par Dieu » (v. 6). Le message de Jean souligne la nécessité de ce changement radical qui seul peut nous libérer de la corruption et nous préparer à accueillir Jésus à Noël.

De l'Évangile selon Luc (3,1-6)

¹ C'était la quinzième année du règne de l'empereur Tibère ; Ponce Pilate était gouverneur de Judée, Hérode régnait sur la Galilée et son frère Philippe sur le territoire de l'Iturée et de la Trachonitide, Lysanias régnait sur l'Abilène, ² Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres. La parole de Dieu se fit alors entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

³ Et il vint dans toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de conversion en vue du pardon des errements, ⁴ comme il est écrit dans le livre des paroles du prophète Isaïe :

« Voix de celui qui crie dans le désert :

Préparez le chemin du Seigneur,
rendez droits ses sentiers.

⁵ Toute vallée sera comblée,
et toute montagne et toute colline seront abaissées ;
les passages tortueux seront redressés,
les chemins rocailleux aplanis ;
les courbes de la route seront redressées,
on remettra en bon état les mauvais chemins.

⁶ Et toute chair verra le salut accordé par Dieu » (Is 40,3-5).

Prière d'entrée

Que ton amour, Seigneur,
nous fasse grandir dans la connaissance
pour discerner ce qui est meilleur,
ce qui est le plus important pour ton jour,
le jour qui de plus en plus approche ;
et que tu puisses nous trouver irrépréhensibles,
pleins de toute justice pour la gloire de ton nom. Amen⁷.
[David Maria Turollo, prêtre et poète, Italie, 1916-1992]

Prière finale

Toi qui es au-dessus de nous,
toi qui es un de nous, toi qui es aussi en nous,
que tous puissent te voir, aussi en moi.
Que je puisse te préparer le chemin,
que je puisse te rendre grâce pour tout ce qui va m'arriver.
Que je n'oublie jamais les besoins des autres.
Garde-moi dans ton amour.
Que tout mon être puisse s'orienter vers ta gloire
et que je ne puisse jamais désespérer,
car je suis sous ta main
et toute force et toute bonté sont en toi.
Donne-moi un cœur pur – que je puisse te voir,
donne-moi un cœur humble – que je puisse te découvrir à côté de moi,
un cœur aimant – que je puisse te servir
un cœur fidèle – que je puisse demeurer en toi⁸.
[Dag Hammarskjöld, homme politique suédois, prix Nobel de la paix : 1905-1961]

⁷ D. M. Turollo - G. Ravasi, « *Viviamo ogni anno l'attesa antica* ». *Tempo di avvento e di natale. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo, 2002, p. 82.

⁸ *Il libro delle preghiere*, a cura di E. Bianchi, Einaudi, Torino, 1997, p. 199.